

C'est à peu près vers cet époque que M. Girardin débuta dans le journalisme par un article anonyme publié dans le *Journal des Débats* sur les troubles de la rue Saint-Denis. Le retentissement qu'eut son article obligea son auteur à se nommer. Depuis lors, M. Saint-Marc Girardin n'a guère cessé de collaborer aux *Débats* jusqu'en 1872, époque à laquelle il a quitté ce journal, qui se ralliait à la République, pour passer au *Journal de Paris*, l'organe officielle du parti orléaniste.

M. Girardin dut sa première position officielle au gouvernement de Louis-Philippe. Il fut nommé maître des requêtes au conseil d'Etat en même temps qu'il était chargé de remplacer M. Guizot comme professeur d'histoire. En 1834, il fut appelé à la chaire de poésie française, en remplacement de Laya, et la même année, il entra à la Chambre comme député de la Haute-Vienne. Dix ans plus tard M. Girardin était élu à l'Académie française.

Un instant ministre de l'instruction publique, à la veille des journées de février, il se retira bientôt de la vie publique, où il n'est rentré qu'en 1871. Pendant qu'il siégeait à la Chambre des députés, M. Saint-Marc Girardin n'avait jamais cessé ses cours de la Sorbonne; il a occupé sa chaire, avec un éclat incontestable, pendant trente années. Son enseignement se faisait remarquer par la clarté et la mesure. L'intérêt qu'on prenait volontiers à son cours provenait en grande partie de l'adresse avec laquelle, par d'audacieux rapprochements et de piquantes allusions, il savait donner aux questions littéraires ou politiques du passé une sorte d'actualité que ses auditeurs goûtaient toujours.

Depuis 1871, M. Saint-Marc Girardin faisait partie de l'Assemblée nationale. Il siégeait au Centre droit.

En terminant notre revue, nous apprenons avec regret le décès de Madame Joséphine Éno-Deschamps, épouse du Dr. J. B. Meilleur, ancien surintendant de l'éducation du Bas-Canada. Madame Meilleur est morte en cette ville, le 9 mai, à l'âge de 67 ans.

Une dépêche télégraphique à la date du 20 mai, et au moment où nous mettons sous presse, nous apprend la mort, arrivée ce jour-là à Londres, de Sir George Etienne Cartier, baronnet, et ministre de la milice. Cette nouvelle a créé une immense sensation par tout le pays. Nous donnerons, dans notre prochain numéro, une biographie de cet homme illustre.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DES LETTRES.

Le Canada sous l'union.—M. L. P. Turcotte, l'auteur du "Canada sous l'union," vient de recevoir, de M. C. Rameau, la lettre suivante qui contient une appréciation flatteuse de son œuvre :

"Monsieur,

"Tout ce qui vient du Canada m'est toujours cher et agréable mais c'est avec un intérêt tout particulier que j'ai lu le volume que vous m'avez envoyé, et où vous avez condensé avec talent et avec une impartialité remarquable l'histoire des cinq derniers lustres.

Non-seulement j'y ai pris un grand plaisir, mais pour moi qui suis, quoique d'un peu loin, les évolutions de la politique canadienne, c'est un livre d'une véritable utilité, qui me permet de parcourir en un coup d'œil rapide toute la suite des événements depuis vingt-cinq ans, et de renouer ainsi facilement à leurs antécédents toutes les questions qui viendront à s'agiter.

"J'en estime si bien l'intérêt et l'utilité que je veux tâcher autant qu'il me sera possible de le faire connaître et d'attirer sur ce livre l'attention de notre public français, mais je n'oserais vous répondre de beaucoup de succès, car non-seulement il y a trop peu de gens ici qui s'intéressent à notre vieille colonie, mais il faut même avouer que le nombre des gens qui la connaissent est encore plus restreint qu'il ne serait raisonnable de le supposer.

"J'ai lu avec une attention toute particulière ce qui se rapporte à l'administration si remarquable de Sir La Fontaine et à celle non moins notable de Sir Cartier, deux hommes d'état dont les annales du Canada conserveront la mémoire; quelles que soient en effet les fautes que la critique ou la divergence d'opinion puissent leur reprocher, ce sera toujours un mérite

considérable d'avoir fait entrer la race conquise dans les conseils du gouvernement, et d'avoir su tenir et conserver d'une main forte le pouvoir pendant de longues années, au milieu des orages d'une démocratie toujours tumultueuse.

"Cela n'est point le fait d'un esprit faible ou vulgaire. Vous êtes de ceux à qui l'on peut parler avec cette justice; car cette impartialité me montre assez que vous comprenez que l'on peut apprécier dignement la valeur des hommes sans les admirer toujours, de même que l'on peut les critiquer tout en leur rendant justice dans ce qu'ils ont fait de grand et de bon.

"C'est là le vrai signe de l'indépendance de l'esprit; car, admirer absolument, ou blâmer sans réserve, c'est le propre de la servilité ou de la sottise, peut-être faudrait-il lire avec le latin: "stultitia servi".

"Veuillez, monsieur, agréer l'estime et la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être.

"Votre tout dévoué serviteur,

"E. RAMBAU."

Paris, ce 28 Fév. 1873.

BULLETIN DES SCIENCES.

—La ville de San Ignacio, dans l'Etat de Sinaloa, (Mexique) a été témoin récemment d'un phénomène singulier; il a plu du mercure, en si grande quantité que le sol en était entièrement recouvert. Beaucoup de personnes ont ramassé des gouttes de ce vif argent tombé du ciel, dont des échantillons ont été recueillis pour être soumis à l'analyse scientifique.

BULLETIN DES STATISTIQUES.

Navires statistiques.—La direction du Bureau Veritas vient de publier la liste générale des sinistres maritimes signalés pendant l'année 1872 concernant tous les pavillons. Cette liste fournit les statistiques suivantes :

"Navires à voiles perdus totalement en 1872 : 2,682, savoir : 1,310 anglais, 239 français, 222 allemands, 311 américains, 194 norwégiens, 103 hollandais, 77 italiens, 71 suédois, 44 grecs, 42 russes, 33 espagnols, 19 autrichiens, 13 portugais, 4 turcs, 4 brésiliens, 4 belges, 3 chiliens, 2 Nicaragua, 2 République argentine, 1 Salvador, 1 Guatemala, 1 mexicain, 1 péruvien et 10 pavillons restés inconnus. Dans le nombre sont compris 123 navires à voiles supposés perdus corps et bien par suite de défaut de nouvelles.

"Navires à vapeur perdus totalement en 1872 : 244 savoir : 142 anglais, 56 américains, 11 espagnols, 8 allemands, 6 français, 4 brésiliens, 3 hollandais, 3 norwégiens, 2 russes, 2 belges, 2 suédois, 1 portugais, 1 péruvien, 1 Uruguay, 1 République argentine, 1 Guetamala. Dans ce nombre sont compris 23 navires à vapeur supposés perdus corps et biens, par suite de défaut de nouvelles."

BULLETIN DE L'ARCHÉOLOGIE.

Les oubliettes du Palais de Justice.—On lit dans le *Figaro* :

On sait que, pendant l'incendie de la Cour de cassation, deux des trois tours de l'ancienne Conciergerie ont été presque complètement détruites, par suite de l'embrasement des réserves de pétrole que les fédérés y avaient accumulées. En procédant aux réparations de la tour dite de Saint-Louis, on a découvert, la semaine dernière, un puits ménagé dans l'épaisseur du mur qui fait face au quai.

Ce puits n'est autre chose que l'oubliette de l'ancien palais de saint Louis. Aucune des histoires de la Conciergerie n'en fait mention. Depuis bien des siècles, il était rebouché, et c'est le hasard qui l'a fait découvrir.

En visitant la tour avec l'un des architectes du monument, nous avons pu examiner à loisir ces curieux vestiges.

Le trou mesure deux mètres carrés d'orifice. Habilement ménagé dans des créneaux, il descend jusqu'au niveau de la Seine. Là une sorte de galerie souterraine en plan incliné communique avec le lit du fleuve.

Les eaux qui viennent battre l'intérieur de la galerie devaient entraîner en se retirant les cadavres. Quant à l'oubliette, on a essayé de la visiter, et on y a fait descendre un ouvrier pour en examiner le travail; mais il a fallu renoncer à ce projet, car l'intérieur est tapissé de lances et de pointes acérées qui s'enchevêtrent en tous sens.

Un mot d'histoire à ce sujet :

Dans des temps très-reculés cette tour servait à l'habitation